

Éditorial

VERS UNE FACULTÉ DENTAIRE VIRTUELLE



Le Dr John P. O'Keefe

Bien des dentistes de ma connaissance ont gardé des souvenirs mitigés de leurs années à la faculté dentaire, mais la plupart admettent probablement que la santé de notre profession est étroitement liée à celle de nos facultés.

La formation universitaire a été officiellement reconnue comme l'un des piliers de la profession dentaire en Amérique du Nord avec la parution du rapport Gies, en 1926. Le fondement scientifique de la dentisterie, généré par la recherche elle-même essentiellement menée et transmise dans les universités, constitue l'une des composantes de base de la profession telle que nous la connaissons, au même titre que l'autoréglementation et que le code de déontologie.

Le secteur de la formation dentaire subit cependant de fortes pressions, dont l'éventuel impact sur l'avenir de la profession devrait inquiéter tous les dentistes. Les établissements publics du

monde entier réduisent leurs dépenses, et les facultés dentaires font face à d'énormes compressions budgétaires. Le corps enseignant doit «faire plus avec moins», comme le veut le mantra moderne de l'efficacité économique.

D'autres tendances n'incitent pas à l'optimisme. Il est difficile de recruter des professeurs, surtout pour les spécialités cliniques. Plusieurs facultés dentaires ont fusionné avec des facultés de médecine — soit par principe, soit pour des raisons économiques. La hausse des frais de scolarité d'un grand nombre d'entre elles signifie que les cours ne sont maintenant accessibles qu'aux étudiants nantis. Et les patients qui acceptent d'aider les étudiants à acquérir des habiletés cliniques, surtout dans certaines disciplines, ne sont pas légion. En conséquence, les cliniques des facultés dentaires ont de plus en plus de mal à se maintenir financièrement à flot.

Les facultés dentaires ont toujours hésité entre ces objectifs souvent conflictuels que sont la recherche, l'éducation et les services. Leur performance est jugée par des intervenants variés qui évaluent leur façon d'atteindre ces objectifs. Ainsi les étudiants, praticiens et gouvernements n'attachent-ils sans doute pas la même importance aux résultats de recherche que les universités mères. Toutes ces difficultés n'empêchent pas qu'il se prépare des changements intéressants dans le domaine de la formation dentaire.

J'ai récemment participé au nom de l'ADC à un «Congrès mondial sur la formation dentaire», où 220 congressistes représentant 48 pays ont examiné pendant plus de 4 jours l'avenir mondial de la formation sous ses divers aspects. À mes côtés se trouvaient 7 autres congressistes canadiens, dont 5 doyens. Divisés en 18 groupes de travail, nous avons collectivement considéré autour de 5 thèmes centraux toutes les facettes de la formation dentaire de premier cycle et de niveau post-universitaire, ainsi que la formation continue.

L'idée de ce congrès mondial résultait d'un mouvement de normalisation de la

qualité de la formation dentaire dans l'Union européenne, zone caractérisée par la mobilité de ses professionnels. Compte tenu de l'extension imminente de l'Union, qui s'apprête à accueillir plusieurs pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, il est essentiel de s'assurer que les professionnels de ces pays reçoivent une formation équivalente à celle des professionnels d'Europe du Nord et de l'Ouest. À supposer que le modèle de l'Union européenne inspire d'autres unions économiques dans le monde — et l'on pense à une union probable des Amériques — il est évident que la norme de formation dentaire dans notre hémisphère devient un enjeu politique crucial.

Cependant, il m'apparaît que ce congrès mondial visait aussi à étudier l'influence possible des nouvelles technologies sur la transmission de la formation professionnelle, l'un de ses objectifs étant de voir dans quelle mesure nous pouvions envisager la création d'une «faculté dentaire virtuelle». S'il semble fantaisiste, ce concept permettrait pourtant, grâce à l'Internet et à d'autres canaux, de dispenser une formation dentaire dans des lieux éloignés des établissements traditionnels.

Tous ceux et celles qui souhaitent voir des exemples de perfectionnement à distance devraient consulter le site virtuel interactif de parodontie du professeur Rolf Attstrom, de Malmö, en Suède ([http://periodont.od.mah.se/periodont_videonet](http://periodont.od.mah.se/perio_videonet)). Le professeur Attstrom m'a expliqué comment ses étudiants diplômés discutaient de cas cliniques en direct, sur l'Internet, avec leurs collègues de Seattle, d'Oslo et de Berne. La faculté sans murs est virtuellement réelle. J'ajoute que le professeur Attstrom serait heureux de savoir ce que pensent les dentistes canadiens de son site et de ses initiatives en matière de formation dentaire à distance.

John O'Keefe

*1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca*